



Chemin Faisant

Association « Les Amis de Saint Jacques de Compostelle en Alpilles »

Membre de la F.F.A.C.C.

Enregistrée sous le n°W131001213 S/P d'Aix .Loi de 1901.

Maison de la Vie Associative—55 Rue Ampère—13300 SALON DE PROVENCE

Tél: 06.89.90.60.21

Courriel: stjacquesalpilles@yahoo.fr - site : www.stjacquesalpilles.fr

Bulletin gratuit n° 59 - septembre 2021

Si tu n'arrives pas à penser, marche. Si tu penses trop, marche. Si tu penses mal, marche encore.

Jean Giono

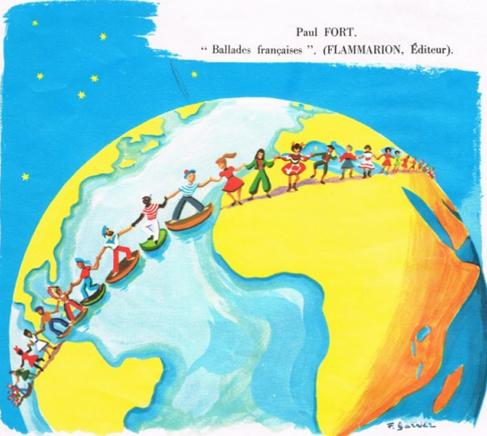
La Ronde.

Si toutes les filles du monde voulaient se donner la main,
tout autour de la mer elles pourraient faire une ronde.

Si tous les gars du monde voulaient bien être marins, ils
feraient avec leurs barques un joli pont sur l'onde.

Alors on pourrait faire une ronde autour du monde, si
tous les gens du monde voulaient se donner la main.

Paul FORT.
" Ballades françaises ". (FLAMMARION, Éditeur).



LE MOT DE LA PRESIDENTE

C'est par la méthode Boscher que beaucoup d'enfants de l'après guerre ont appris à lire. Et c'est par l'illustration, en dernière page du poème de Paul Fort "La Ronde " qu'ils ont aussi appris à rêver. Faire le tour du monde en se donnant la main voilà la promesse que nous offrait ce modeste poème. Qui sait si ce n'est pas de ce rêve enfantin que nous vient ce désir que nous poursuivons sur le Chemin ? Rejoindre cette joyeuse farandole pour partir dans l'amitié et la joie à la découverte du monde, partager avec tous ce que nous sommes dans la diversité de nos situations, de nos origines, de nos croyances, pour affirmer notre commune humanité.

Mais les rêves de l'enfance sont des ballons qui volent dans le ciel de nos souvenirs. Il n'est pas toujours facile de les rattraper; alors on s'accommode, on s'adapte aux circonstances. Si aujourd'hui il peut être compliqué de partir il reste toujours la possibilité du partage. Quel joli mot que celui là ! Il désigne tout à la fois la division et la réunion. Partager c'est recevoir sa part mais c'est aussi prendre part c'est à dire participer à une œuvre commune.

Notre association qui a pour objectif de préparer au départ sur le Chemin de Compostelle n'est pas une agence de voyage bénévole. Au delà de l'aide à la concrétisation des projets personnels elle ambitionne de rapprocher tous ceux qui la rejoignent en partageant avec tous ce que chacun y apporte : des connaissances diverses et variées aux recettes de cuisine, des conseils confirmés aux itinéraires de substitution, des talents créateurs aux premiers soins, tout est bon à partager. Les occasions ne manquent pas. On bavarde beaucoup lors des sorties sac à dos, alors que l'on sait se taire pour écouter les animateurs des cafés jacquaires. Quant à notre journal, Chemin Faisant, il est la somme des écrits envoyés par nos adhérents. Dans celui-ci, la Provence est particulièrement mise à l'honneur mais dans les prochains ce peut être une autre région de France... ou d'ailleurs.

Que nous venions du Nord, que nous venions du Sud, de l'intérieur des terres ou d'au-delà des mers, nous avons tous des histoires à partager, des accents à faire entendre, des paysages à donner à voir. Et tant d'autres choses pour que la ronde s'élançe encore, joyeuse et colorée, à la découverte de notre monde.

Ultraïa

SOMMAIRE

- ◆ Le mot de la Présidente
- ◆ Jacques Loussier
- ◆ Jeanne de Flandreysy
- ◆ Marcel Pagnol : rentrée des classes
- ◆ Les vieux (poème provençal)
- ◆ 2021 Année Sainte
- ◆ Voie du Puy-en-Velay
- ◆ Le Boutis
- ◆ L'écho des garrigues
- ◆ 1 000 mains sur le chemin
- ◆ La cuisine de D. Chiaberto
- ◆ Le calisson
- ◆ La recette

Anne-Marie Pérez continue, pour notre plaisir, sa balade musicale : « LUMIERES »



Dans le domaine musical, qui mieux que Jacques Loussier, artiste inclassable, audacieux et éclectique, pouvait « casser » les codes pour faire avancer les choses ?

Déjà, tout jeune musicien de solide formation classique il déclarait « avoir très vite aimé faire le contraire de ce qu'on lui disait de faire ».

C'est ainsi que, faisant fi des critiques des mélomanes « bien pensants » de l'époque, il va développer son penchant pour les improvisations des oeuvres de grands compositeurs (Mozart, Vivaldi, Ravel, Debussy ...) et surtout Jean-Sébastien Bach dont ses adaptations jazz avec son trio « Play Bach » créé en 1959 ont fait le tour du monde, et ce pendant 15 ans – voir fichier « son » ci-dessous :

http://stjacquesalpilles.fr/images/audio/Vivaldi_Jacques_Loussier.mp4

A son actif également des musiques d'une centaine de films et de feuilletons télé (Vidocq, Thierry la Fronde, Rocambole ...).

Dans les années 80, fatigué de voyager, il se réfugie dans sa propriété de Miraval en Provence pour se consacrer à la recherche musicale et à la méditation.

C'est là que, en 1986, est composée sa première œuvre symphonique, une messe nommée « Lumières », messe baroque du 21^o siècle, pour soprano, contre-ténor, chœur, percussions et orchestre- voir extrait sonore :

<http://stjacquesalpilles.fr/images/audio/Kyrie.mp4>

<http://stjacquesalpilles.fr/images/audio/Sanctus.mp4>

Je vous livre in extenso le texte écrit à cette époque par Pierre PETIT, compositeur et chroniqueur dans la rubrique « Musique » du Figaro :

« Décidément, le père Bach ne peut être que de bon conseil. Il faut avouer que jamais entreprise aussi osée que le célèbre « Play Bach » ne fut menée à bien avec autant de respect dans l'irrespect, autant d'amour dans la dérision. Et Jean-Sébastien lui-même aurait été enchanté d'être ainsi traité, lui qui s'appropriait si facilement la musique des autres et qui adorait ce que nous appelons aujourd'hui les arrangements. Retour à l'envoyeur avec cette nouvelle œuvre dans laquelle n'affleure plus aucune ironie et qui se contente d'être de la bonne, de la vraie musique. Hommage à Bach, sans aucun doute, mais surtout partition animée d'un mouvement irrésistible, et d'une foi véritable. Nulle imitation là-dedans mais seulement un plaisir tout moderne à utiliser les manières, les « trucs », les habitudes d'un ancêtre admiré. Ce n'est pas un « à la manière de ... » : c'est tout simplement une grande, une belle partition, l'une de ces œuvres authentiquement jubilatoires qui manquent tellement et si cruellement à notre époque désaxée. Jacques Loussier, en vrai musicien, remet, comme on dit, les pendules à l'heure : nous n'en avons jamais eu autant besoin ... »

Cette critique d'une vérité criante n'a pas pris une ride.

Le dernier mot sera donné au compositeur :

« J'ai voulu composer une musique qui soit la fusion des écritures baroques, classiques, jazz et rock, qui porte vers le haut, vers Dieu, et qui restitue l'énergie et donne l'espoir ... Je voudrais que ceux qui entendent « LUMIERES » se sentent le cœur allégé même s'ils ne sont pas croyants ».



Jeanne de Flandreysy : une femme remarquable de notre région



Jeanne de Flandreysy, fille d'Étienne Mellier, homme de lettres et archéologue, est née à Valence en 1876.

D'abord journaliste, elle devient peu à peu poète, traductrice et critique littéraire. Elle écrit des livres sur la culture provençale. **Belle et attirante, cultivée, intelligente, indépendante, c'est une femme très déterminée.**

À la fin du XIX^e siècle, elle épouse un aristocrate écossais : de Flandreysy qui meurt dans un accident de chasse.

En 1936, elle épouse le commandant Émile Espérandieu, grand érudit et éminent archéologue, conservateur des musées de Nîmes et des monuments romains du Gard. Il fait don de sa bibliothèque au Roure. Ensemble, ils créent la *fondation Flandreysy-Espérandieu*.

Toute sa vie Jeanne achète des objets et des œuvres pour son Palais. À 70 ans, le 12 juillet 1944, elle lègue le Palais ainsi qu'une villa et toutes les collections et chefs-d'œuvre à la ville d'Avignon. L'ensemble constituera en 1952 *l'Institut Méditerranéen du palais du Roure*.

Elle voue une belle passion pour l'Italie, considérant que les nations française et italienne sont sœurs.

Le 3 juillet 1953, elle reçoit la légion d'honneur, reconnaissance bien méritée. Elle meurt à Valence le 15 mai 1959. Elle y est enterrée dans le caveau familial.

Elle aura accompli son œuvre, réalisé son rêve de *villa Medicis provençale*, haut-lieu profondément imprégné de la culture du même nom.



Entrée de l'Institut Méditerranéen du Roure
Monique Lacroix 17 mars 2021



Marcel Pagnol : Rentrée des classes...



Le petit Marcel passe de très agréables vacances dans la campagne provençale. Mais, un jour, une triste nouvelle s'abat sur lui... « Mais voyons, gros bêta, disait ma mère, tu sais bien que ça ne pouvait pas durer toujours ! Et puis nous reviendrons bientôt... Ce n'est pas bien loin, la Noël ! »

Je ressentis un malheur. - Qu'est-ce qu'elle dit ? - Elle dit, répondit l'oncle, que les vacances sont finies ! Et il se versa paisiblement un verre de vin.

Je demandai d'une voix étranglée : « C'est fini quand ? - Il faut partir après-demain matin, dit mon père.

Tu sais bien que lundi, c'est la rentrée des classes ! » dit la tante. Je fus un instant sans comprendre et les regardai avec stupeur.

« Voyons, dit ma mère, ce n'est pas une surprise ! On en parle depuis huit jours ! » C'est vrai qu'ils en avaient parlé, mais je n'avais pas voulu entendre. En classe, quand M. Besson, du bout d'une longue règle, suivait sur la carte les méandres d'un fleuve inutile, le grand figuier du jas de Baptiste surgissait lentement du mur ; au-dessus de la masse des feuilles vernies s'élançait la haute branche morte, et au bout, tout au bout, blanche et noire, une pie. Alors, une douleur très douce élargissait mon cœur d'enfant, et pendant que la voix lointaine récitait des noms d'affluents, j'essayais de mesurer l'éternité qui me séparait de la Noël.

Je comptais les jours puis les heures, puis j'en retranchais le temps du sommeil, et par la fenêtre, à travers la brume légère du matin d'hiver, je regardais la pendule de l'école : sa grande aiguille avançait par saccades, et je voyais tomber les petites minutes comme des fourmis décapitées.

Extrait du livre *Le Château de ma mère*, Marcel Pagnol
Proposé par Marie Gauchet



Aièr, davans noste chalet, soun passa. Dous vièi. L'ome e la femo, sa mouié de segur. Caminavon, plan plan, d'aise d'aise ; avien lou tèms ; lou tèms di vièi que n'an plus viscu que n'en viéuran. L'ome anavo, pau à cha pau, clina, apiela sus sa cano; s'arrestavo un moumenet, reprenié soun trin, s'aplantavo, regardavo alentour coume pèr recounnèisse lóu camin, e repartié. Elo, drecho, l'esperavo, pièi caminavo plan coume éu.

Tóuti dous venien dóu vilage ; fasien sa permenado. Pèr s'apara dóu soulèu avien pas óublida li capèu de paio ; se vesié qu'èron di vièi païsan d'aquéu rode : avien garda si vèsti de cade jour : faudau pèr elo, braio de velout pèr éu. Mai, de segur, lou travai i champ èro plus pèr éli. Es vengudo la retirado, aquelo que lou cors n'a besoun, aquelo que vèn toujours trop

lèu.

Quant d'annado tóuti dous an-ti ansin segui la meme routo, ensèn, toco toco, regardant davans éli, sèmpre davans, despièi lou jour de soun maridage ?

Quant d'annado encaro saran-ti coume vuei, l'un 'mé l'autre sus lou meme camin ? Un jour, pèr l'un di dous, se durbira la porto dóu « païs d'aiours ». Mai l'autre sabe bèn qu'èu, tamben, la passara. Alors, coume vuei, dins aquéu païs nouvèu, reprendran sa permenado, d'aise d'aise, toco toco ; auran lou tèms, tout soun tèms... l'eternita.

Simone Eymin

Traduction : Les vieux

Hier, sont passés devant notre chalet deux vieux, l'homme et la femme, sa moitié certainement. Ils marchaient lentement, doucement, ils avaient le temps, le temps des vieux qui en ont plus vécu que ce qu'il leur reste à vivre. L'homme allait peu à peu, incliné, s'appuyant sur sa canne. Il s'arrêtait un petit moment, reprenait son allure, s'arrêtait, regardait autour de lui comme pour reconnaître le chemin et repartait. Elle, droite, l'attendait puis marchait comme lui.

Tous les deux venaient du village. Ils faisaient leur promenade. Pour se protéger du soleil, ils n'avaient pas oublié leur chapeau de paille, ça se voyait qu'ils étaient des vieux paysans de cet endroit. Ils avaient gardé leurs vêtements de chaque jour : tablier pour elle, pantalon de velours pour lui. Mais certainement le travail des champs n'était plus pour eux. La retraite est venue, celle dont le corps a besoin, celle qui vient toujours trop tôt.

Pendant combien d'année, tous les deux, ont-ils ainsi suivi la même route, ensemble, côte à côte, regardant devant eux, depuis le jour de leur mariage ?

Combien encore seront-ils comme aujourd'hui sur le même chemin ? Un jour, pour l'un des deux, s'ouvrira la porte du « pays d'ailleurs ». Mais, l'autre sait bien qui lui aussi la passera. Alors, comme aujourd'hui, dans ce nouveau pays, ils reprendront leur promenade, doucement, côte à côte, ils auront le temps... Tout le temps... L'éternité.

Proposé par Françoise Namer

Que dire de l'écrivaine :

Simone Eymin est née en 1925. Elève studieuse à la Présentation, elle devient institutrice à l'école de Bel Air puis à celle de la gare où plusieurs salonnaises se souviennent d'elle.

Elle enregistre sur K7 des livres pour la bibliothèque sonore et suit des cours de provençal. Elle fait partie de l'Eissame (association des provençaux de Salon) et écrit dans son bulletin "la Bresco" quelques textes en « lengo nostro ».

Elle décède en janvier 2019, quatre mois avant son mari après plus de 68 ans de mariage.



Tout bon pèlerin qui se respecte sait que lorsque le 25 juillet, jour de la Saint Jacques, tombe un dimanche l'année qui connaît cette conjonction est décrétée Année Sainte Jacquaire. Le phénomène se reproduit tous les 6, 5, 6, et 11 ans soit 13 à 15 fois par siècle.



Le pèlerin averti sait que l'Année Sainte est inaugurée, dans l'après midi du 31 décembre de l'année précédente par l'ouverture de la Porte Sainte après démolition du mur extérieur qui la condamne. Au préalable, l'Archevêque aura frappé le mur par trois fois avec un marteau d'argent. La porte reste ensuite ouverte les douze mois suivants. C'est par elle que les pèlerins rentreront dans le temple.

Le pèlerin catholique sait que, s'il le souhaite, il peut obtenir durant toute l'Année Sainte l'indulgence plénière c'est à dire le pardon de tous ses péchés en se soumettant à une série de préceptes que l'Eglise indique : visiter la cathédrale de Saint Jacques, prier et recevoir les sacrements de la pénitence (confession) et la communion.

Mais que sait le pèlerin érudit sur l'origine de cette tradition ?

Il sait que l'année sainte puise son symbolisme dans le jubilé juif, prescrit tous les 50 ans par les commandements du Lévitique (25:8-55). Cette année-là, les juifs célébraient leur libération de l'exil de Babylone par la remise des dettes et l'affranchissement des esclaves.

Le premier jubilé formellement organisé par la papauté fut celui décrété en 1300 par le pape Boniface VIII, invitant les chrétiens à se rendre à Rome pour bénéficier de l'indulgence plénière accordée autrefois aux Croisés. Le pèlerinage en Terre Sainte étant devenu trop difficile, voire impossible, Rome pouvait alors se substituer à Jérusalem.

Une grande incertitude demeure quant à la date du premier jubilé compostellan. Rien que des doutes pour affirmer sa primauté sur celui de Rome sous le pape Calixte II (1119-1124). Il est plus flatteur pour un esprit chauvin d'imaginer que c'est grâce au seul archevêque français de son histoire, qu'il fût inauguré le 25 juillet 1332. Prenant enfin possession de son évêché après 4 années de lutte, Béranger de Landore aurait immortalisé cette victoire par un décret de pardon.

La preuve formelle de sa pratique ne sera fournie qu'au XVème siècle par un document du roi Jean II de Castille, accordant un sauf-conduit à tous les pèlerins pour l'année sainte 1434.

Exceptionnellement en 2020 le pèlerin aura eu deux ans devant lui pour aller à Compostelle célébrer l'Année Sainte, le Pape ayant accepté de prolonger l'année jubilaire d'un an en raison de la pandémie.



Catherine Casanova



Guide spirituel de la voie du Puy-en-Velay

La voie du Puy-en-Velay étant la plus ancienne et la plus fréquentée des voies jacquaires françaises, ses acteurs ont souhaité proposer, en complément des ouvrages pratiques, un guide ouvert à toute sensibilité religieuse ou spirituelle.

Plus de cent auteurs (pèlerins, religieux, historiens, accueillants, membres d'associations, etc.) ont relevé le défi et sont heureux de pouvoir partager le fruit d'une année de travail.

Ce livre en poche, les pèlerins pourront ainsi transformer leur marche en démarche et nourrir leur quête au fil des 32 étapes, du Puy-en-Velay à Saint-Jean-Pied-de-Port.

Pour chacune d'elles, ils trouveront des textes variés : explications sur le patrimoine sacré, vies de saints, présentations d'acteurs du Chemin, témoignages de pèlerins, méditations rédigées par les communautés religieuses de cette voie.

Ces textes sont mis en valeur par une belle maquette, ainsi que par des aquarelles et des dessins. Un compagnon de route indispensable au pèlerin avant et pendant son pèlerinage mais également à son retour, pour entretenir la flamme de cette aventure et poursuivre son cheminement !

Guide spirituel de la voie du Puy-en-Velay, sous la direction de Gaëlle de La Brosse avec la collaboration de Brigitte Alésinas, Dominique Bourgin, Marie-Virginie Cambriels et Pauline Dobon ; éditions Salvator, 256 p., 12 euros.

En vente en librairies (et dans les librairies en ligne, sur internet) depuis le 8 juillet.

Proposé par Marlène Lamballais

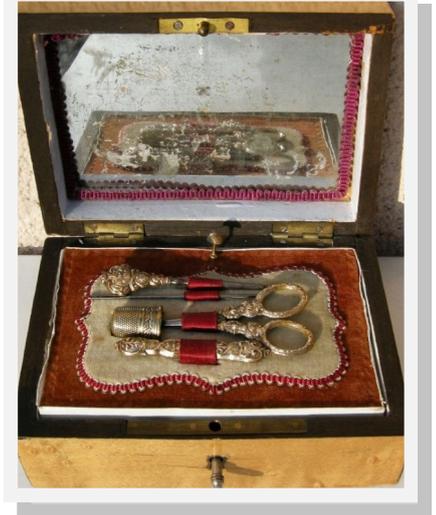


Le Boutis, une tradition provençale



Chaque boutis a une histoire et chaque boutis est une oeuvre unique, une oeuvre d'art. Des plus anciens à ceux encore confectionnés de nos jours, chaque ouvrage raconte la vie de son auteur. Par le choix des tissus, le choix du patron, les symboles qui y sont reproduits et le temps passé à sa réalisation, le boutis est le reflet de la personne qui le façonne. C'est une technique très ancienne, dont les origines remonte-

raient à la dynastie Han (-200 avant J.-C. à 200 après J.-C.), mais c'est au XVIème siècle que le boutis connaît réellement un essor. Ces pièces brodées en relief, le plus souvent blanches, et en coton, sont alors produites de façon industrielle par des brodeurs professionnels, notamment à Marseille. A partir de là, la pratique va s'étendre dans les foyers provençaux pour devenir au fil des siècles, une tradition familiale qui se transmettra de génération en génération. Jusqu'au XIXème siècle, cette tradition constitue même un rite de passage à l'âge adulte pour bon nombre de jeunes filles qui, dès leur communion solennelle, vers 12 ans, devront confectionner des pièces de boutis pour leurs trousseaux.



En cadeau elles recevaient une boîte à couture qu'elles utilisaient tout au long de leur vie pour leurs différents travaux d'aiguille et elles se mettaient au travail. Trois pièces composaient le travail en boutis : un cotillon, un pétasson (*petassoun* en provençal) et une courtepointe. Le cotillon, ou jupon, était porté par la jeune femme lors de son mariage. Le pétasson, carré de 50 centimètres de côté, servait à langer son enfant. Quant à la courtepointe, elle ornait le lit des époux tout au long de leur vie jusqu'à la mort de sa créatrice dont elle devenait le linceul. Il fallait beaucoup de patience, du coeur à l'ouvrage mais aussi de bons yeux afin de broder ces pièces, riches en symboles. Il faut dire que les jeunes filles, la plupart d'entre elles ne sachant ni lire, ni écrire, y transcrivaient en motifs leur appartenance religieuse, leur état d'esprit et leurs espérances.

Une marguerite n'a pas la même signification qu'un lys ou qu'un narcisse. Le nid avec des oiseaux représente le mariage d'amour, contrairement à la corbeille de fruits. La niche de pain, elle, est brodée par celle qui espère ne jamais manquer de nourriture dans son foyer. Beaucoup d'autres symboles sont fréquents sur les pièces anciennes. Par exemple, le brin d'olivier si cher à la Provence, ou encore la coquille évoquant Saint-Jacques de Compostelle ou bien des étoiles signes de l'hospitalité des provençaux. Si la symbolique a changé et les pièces confectionnées ont évolué, le travail, lui, reste le même. Avec énormément de patience, et de passion, les boutisseuses d'aujourd'hui reproduisent des heures durant les mêmes gestes que leurs aïeules. Au point que le temps passé sur un boutis est bien souvent incalculable. C'est un travail assidu, de longue haleine, que l'on ne peut réaliser qu'avec passion.



.../... d'après passionprovence.org/archives/

Proposé par Marie Gauchet



UN PEU DE LINGUISTIQUE

Tout en marchant, nous parlions du "sommeil" et à propos de "**nuit**", j'ai lu un petit article étonnant :

Il est bon de rappeler sa curieuse formation linguistique, identique dans plusieurs pays européens. Ce mot est en effet formé par la lettre N suivi du chiffre HUIT dans la langue respective du pays.

Par exemple :

- en espagnol : n+ ocho = noche
- en portugais : n+ oite = noite
- en allemand : n+ acht = nacht
- en anglais : n+ eight = night
- en italien : n + otto = notte
- en français : n+ huit = nuit

La lettre N est ainsi le symbole de l'infini, tout comme le chiffre 8.

Et heureux donc celui qui dort au moins huit heures, car comme le disait Raymond DEVOS ". Se coucher tard...nuit ! "

Magazine : Lions Club international n°740 AVRIL MAI 2021
article de M. Roland Mehl

proposé par Marlène Lamballais



LA TOULOUBRE : UN FLEUVE COTIER TUMULTUEUX

Lors de notre sortie du 8 mai autour de Saint-Chamas, nous avons longé les rives de la Touloubre. A cette occasion, nous avons pu mesurer notre ignorance quant à l'histoire de ce cours d'eau. Il a fallu enquêter :

Avec ses 59km de sa source à Venelles à son embouchure à Saint Chamas la Touloubre se permet toutes les fantaisies. Petite reine d'un bassin versant modeste elle n'en reçoit pas moins l'apport de sept affluents maigrelets. Il n'empêche que lorsque les pluies "cévenoles" remplissent les grottes et ré-

seaux souterrains quartiques qui dorment sous son lit elle déborde en des crues phénoménales (son débit passe de 1m cube /seconde à 90mcube /seconde) comme en 1993 et 94 où elle inonda Pelissanne .

Dans sa partie aval elle affiche un étiage inversement proportionnel à ceux des cours d'eau méditerranéens. En effet c'est en été que, par un phénomène de retour d'irrigation, son débit est le plus important.

Enfin, si les truites abondent dans ses eaux, il n'est pas improbable d'y trouver aussi des anguilles.

Localisation du bassin versant de la Touloubre



Catherine Casanova



Programme du samedi 2 octobre :
1 000 mains pour le Chemin
Nous vous attendons nombreux

**1 000 MAINS
POUR LE CHEMIN
SAMEDI 2 OCTOBRE 2021**

Programme

9h - Rassemblement place Morgan
Exposition photos

9h 30 - Départ en direction du pont
du Congrès

- Déploiement des participants le long
du chantier (collecte des déchets, dé-
broussaillage, réfection du balisage)

12h - Retour place Morgan

13h - Apéritif et repas tiré du sac pour
les participants

Animation Bernard PROUST tambourinaire



SAMEDI 2 OCTOBRE 2021

**9h place Morgan
Salon de Provence**

**LES AMIS DE SAINT-JACQUES
DE COMPOSTELLE EN ALPILLES**



**stjacquesalpilles@yahoo.fr
www.stjacquesalpilles.fr**



Agence des chemins
de COMPOSTELLE





La cuisine, ma passion au même titre que la peinture, la sculpture et les arts plastiques en général, mais ne dit-on pas que la cuisine est un art ? Mon père m'a offert mon premier livre de cuisine à 12 ans, je me suis lancée avec enthousiasme dans l'élaboration de recettes. C'est un engouement qui dure encore aujourd'hui. J'ai éprouvé récemment le besoin de transmettre à mes enfants et mes petits-enfants mes recettes, celles de ma famille, de mes amies, de mon pays d'origine l'Italie et de ma terre natale la Provence. J'ai peint mes recettes avec autant de soin que j'ai cuisiné mes aquarelles. Tout est affaire de couleur. J'ai également décoré plats et assiettes lorsque je pratiquais la peinture sur faïence et porcelaine. Ainsi, des arts de la table à l'art culinaire, en passant par les beaux-arts, je rassemble famille et amis autour de mes trois penchants et pour mon plus grand plaisir.

*Danielle Chiaberto-Edition le Trouve Feuille
proposé par Catherine Casanova*

Le Calisson

LE CALISSON « Pour l'amour d'une reine »



Le calisson remonterait à l'époque du roi René.

En 1454, ce monarque sans royaume, « roi de Sicile, de Naples et de Jérusalem » et comte de Provence, épouse à 45 ans et en secondes noces, Jeanne de Laval. Le couple s'installe à Aix.

La reine, de vingt ans sa cadette, n'est pas vraiment éprise du roi. Pour s'attirer ses faveurs, celui-ci demande à son confiseur en chef d'imaginer pour elle une sucrerie originale.

L'histoire raconte que lorsque la reine croqua dans l'une des bouchées au goût d'amande, son visage s'éclaira. L'un des invités se serait écrié en provençal :

« Di calin souns » - « Ce sont des calins » !!!

Le calisson, en forme de sourire, était né.

Recette des calissons

Pour 30 pièces : 250 g sucre glace, 250 g poudre d'amande, 10 cl eau de fleur d'oranger, 10 g d'oranges confites et 500 g de melon confit.

Pour le glaçage : 10 feuilles de pain azyme, 15 g de blanc d'œuf, 50 g de sucre glace.

1. PRÉPARATION DE BASE

Dans une casserole, mettre la poudre d'amande, le sucre glace et la fleur d'oranger, puis cuire doucement pendant environ 8 min (la préparation ne doit plus coller aux doigts).

Mixer ensuite la pâte à pleine puissance avec le melon confit et les oranges confites (il faut obtenir une pâte fine et relativement ferme). Poser les feuilles de pain azyme (ou de riz) sur le plan de travail. Déposer dessus un cadre carré (cadre à pâte de fruits par exemple) et le remplir de préparation. Si nécessaire, lisser avec une spatule légèrement humide. Laisser reposer pendant 48 h.

2. 2 JOURS PLUS TARD

Battre ensemble le blanc d'œuf et le sucre glace de manière à obtenir un appareil souple et assez liquide.

Verser ensuite cette "glace royale" sur la pâte à calissons puis la lisser à la spatule. Laisser reposer durant 1 h. Détailler les calissons à l'emporte-pièce (qu'il faudra humidifier régulièrement car la pâte est collante) ou à défaut, découper les confiseries au couteau très fin en dessinant des losanges de 2 cm de haut sur 4 de large. Déposer les calissons sur une plaque et les enfourner à 130 °C pendant 5 min (cette opération va durcir le glaçage mais celui-ci ne doit pas se colorer).

Laisser refroidir les calissons d'Aix avant de les déguster.

